

et que si nous venons à bout de supprimer cette maladie, qui est une menace non seulement au bétail lui-même mais aussi à la santé des habitants du pays, nous aurons beaucoup fait pour assurer la prospérité et la bonne santé du peuple.

Par Mr Roome :

Q. Croyez-vous que la tuberculose se communique d'un animal à l'homme?—R. Je n'en ai pas le moindre doute.

Q. Vous dites qu'avec \$500,000 nous la supprimerons chez les animaux. N'est-ce pas une maladie qui se communique de l'homme aux animaux?—R. Oui.

Q. Si vous en triomphez chez les animaux, comment l'empêcherez-vous ensuite de revenir par l'homme?—R. En instruisant le peuple. Il n'y a pas eu d'éducation à cet égard. Je n'hésite pas à dire que si les remarques que je fais maintenant sont publiées, des millions dans le pays trouveront tout nouveau d'apprendre que le remède pour cela est la dissémination de littérature simple, facile à saisir, et d'exposés de nombreux faits acquis par les recherches scientifiques.

Q. Ne serait-il pas bon de commencer par en triompher dans la race humaine? Dix pour cent de notre population meurent de la tuberculose. Ne vaudrait-il pas mieux la faire disparaître d'abord chez l'homme et puis chez l'animal?—R. Assurément non. La tuberculose chez l'animal est la grande source de la tuberculose chez l'homme. Je crois que si nous en débarrassons les animaux nous en aurons en grande partie supprimé la cause.

Q. Dans certaines parties du Canada il n'y a guère de tuberculose que chez l'homme.—R. Ceci serait, je crois, plutôt du ressort du comité sanitaire et de la profession médicale.

Par le président :

Q. Vous pensez, dites-vous, qu'on peut la supprimer. Quels moyens recommanderiez-vous comme pratiques pour la suppression de la maladie, desquels vous avez, je crois, estimé le coût à environ \$500,000? Feriez-vous tuer tous les animaux en payant compensation? Cela serait-il votre recommandation?—R. Ma recommandation serait de les tuer et payer compensation. Vous remarquerez, messieurs, que tandis que la France et l'Angleterre n'ont jamais placé cette maladie sur la liste des maladies contagieuses, le Canada l'y a placée il y a trois ans, de sorte qu'il est pourvu dans l'acte tel qu'il est maintenant conçu, à ce que cette maladie soit traitée comme contagieuse.

LA MORVE—SA SUPPRESSION.

Q. Vous n'avez parlé que de la tuberculose. Mentionnez-vous d'autres maladies de nature contagieuse dans votre rapport?—R. La morve est une autre maladie contagieuse, qui affecte les chevaux. Elle est contagieuse, elle se communique d'un animal à un autre par contact direct ou par contact avec des ustensiles tels qu'abreuvoirs, mangeoires et autres qui ont été affectés par la matière qui s'écoule des naseaux de l'animal malade. Cette maladie se communique aussi à l'homme: il y a des cas nombreux où des garçons d'écurie et des personnes ayant affaire avec des chevaux morveux et se trouvant avoir des égratignures à la main ou ailleurs sur le corps, ont contracté la maladie; et comme vous le diront ceux qui sont médecins ici, c'est une maladie fatale et dégoûtante, causant les douleurs les plus intolérables, et se terminant par une des morts les plus affreuses dont un homme puisse mourir. Heureusement cette maladie est rare dans le pays. A Montréal nous ne voyons probablement pas douze cas de morve par an; à Toronto on en voit rarement, et dans toutes nos grandes villes il en est de même. Elle m'a été signalée récemment par un membre du conseil du Nord-Ouest le Dr Bret, comme ayant été observée dans le district électoral qu'il représente dans les territoires du Nord-Ouest. Elle a été à l'occasion signalée en Colombie-Anglaise, et il y en a, mais très peu. Quoique je n'aie point de statistique à placer devant vous sur son extension, je puis dire d'une manière générale qu'il y en a du moins très peu, et qu'il en coûterait comparativement peu de chose pour la supprimer. On a découvert une injection particulière de malaïne qui met à même de reconnaître la maladie en causant une certaine élévation de la température, de même que